

On avoit pris ces quatre jours d'intervalle pour dépêcher un Courier à Vienne, & donner le tems aux Ministres de la Reine de Hongrie, d'envoyer des Exprès aux Puissances amies de cette Souveraine. Le Ministre de S. M. Prussienne auprès du Roi a depuis notifié cet événement au Cardinal de Fleuri. Ce qu'on pense d'une telle Paix, c'est que le Roi de Prusse sembloit craindre que s'il différoit de la conclure, il ne se trouvât prévenu de quelque autre côté : Qu'il avoit éprouvé à *Mollwitz* & à *Czaslau* que le gain de ces deux Batailles ne lui avoit pas fait grand avantage, & que des combats de cette nature alloient à ruiner ses Troupes, épuiser ses finances, & qu'à la fin, il auroit plus de peine d'avoir ce qui lui étoit offert, que dans la conjoncture où il se trouvoit. Ce Prince, quelques fortes que fussent ses promesses données au Roi & aux autres alliés contre la Reine de Hongrie, n'a pas jugé convenable de différer un moment pour accepter les propositions d'une paix qui lui assuroit la possession de la Province qui étoit sa prétention. C'est le parti le plus sûr qu'il a crû devoir embrasser; on ne pense pas de même en cette Cour. D'ailleurs, on veut qu'il soit survenu une difficulté entre S. M. Prussienne & le Maréchal de Broglie, à laquelle on attribue la préférence que ce Prince a donnée au Maréchal de Belle-Isle pour commander sous ses ordres. Le même Maréchal qui étoit au Camp Prussien pendant que la négociation se traitoit avec la Reine de Hongrie, a été jusqu'au 13. dans la pensée que les Troupes Prussiennes alloient marcher vers *Prague*. Mais le Roi lui ayant déclaré lui-même qu'il jugeoit à propos de prendre d'au-